

AÑO V  
1918-1919

MCMXVIII

CONCIERTO III  
DE LA SOCIEDAD

EN  
MEMORIA  
DE  
CLAUDIO  
DEBUSSY



SOCIEDAD  
NACIONAL  
DE  
MÚSICA

AVANTAGE

En el programa del concierto de 23 de abril quedó consignado el propósito de la Sociedad Nacional de Música de celebrar una fiesta en homenaje exclusivo a la memoria de Claudio Debussy, el insigne músico francés, que tuvo para nuestra Sociedad especial afecto, y cuyo propósito, frustrado por la muerte, fué el de visitarnos y tomar parte en nuestra labor artística. Su autoridad entre sus compatriotas se ejerció en el elogio y propaganda de nuestro arte, de nuestros músicos y de nuestra Sociedad, que se honra con este acto de piadoso reconocimiento. Para realizarlo, hemos podido obtener el gracioso concurso de los compositores españoles Manuel de Falla y Joaquín Turina, y el del pianista Ricardo Viñes, uno de los intérpretes favoritos del compositor francés; por su mediación, asimismo, Mme. Magdeleine Greslé—cuya intimidad con la familia Debussy, y la frecuencia con que pudo hasta sus últimos días recibir sus inspiraciones, la reputan justamente como la más fiel traductora de su genial pensamiento en la canción—se ha impuesto el sacrificio de este viaje con devoción meritísima. A ellos y al violinista Fernández Ortiz expresa la Sociedad Nacional de Música su gratitud.

## OBRAS DE CLAUDIO DEBUSSY

## PRIMERA PARTE

**Toccata.** (*Suite «Pour le piano», núm. 3. Enero-abril de 1901.*)

(Dedicada a N. G. Coronio.)

**La soirée dans Grenade.***Mouvement de habanera.***Jardins sous la pluie.** (*Estampes, núms. 2 y 3. Julio de 1903.*)

(Dedicadas a J. E. Blanche.)

Para piano, por **Ricardo Viñes**.**Chansons de Bilitis** (1898).I. *La flûte de Pan.*II. *La chevelure.*III. *Le tombeau des Naïades.***Chevaux de bois.** (*Ariettes oubliées, núm. 4. 1888.*)**Rondel de Charles, Duc d'Orléans.** (*Trois chansons de France, número 1. 1904.*)

(Dedicadas a Mme. S. Bardac.)

**Mandoline** (1890).

(Dedicada a Mme. Vasnier.)

Para canto y piano, por **Magdeleine Greslé**.(Al piano, **Joaquín Turina**.)

## SEGUNDA PARTE

**Sonata** para piano y violín (primera vez). (Invierno de 1916 a 1917.)I. *Allegro vivo.*II. **Intermède:** *Fantasque et léger.*III. **Finale:** *Très animé.*

(Dedicada a Mme. Emma-Claude Debussy.)

Por **Fermín F. Ortiz** y **Ricardo Viñes**.

## TERCERA PARTE

**Le promenoir des deux amants** (1910).I. *Auprès de cette grotte sombre.*II. *Crois mon conseil, chère Clémène.*III. *Je tremble en voyant ton visage.*

(Dedicadas a Mme. Emma-Claude Debussy.)

**Ariette oubliée.** (*Ariettes oubliées*, núm. 3. 1888.)*L'ombre des arbres dans la rivière.***Fantoches.** (*Fêtes galantes*, primera serie, núm. 2.)Para canto y piano, por **Magdeleine Greslé**.(Al piano, **Manuel de Falla**.)**Masques** (1904).*Très vif et fantasque.***Poissons d'or.** (*Images*, segunda serie, núm. 3. 1907.)

(Dedicada a Ricardo Viñes.)

**Les collines d'Anacapri.** (*Préludes*, primer cuaderno, número 5. 1910.)**L'isle joyeuse** (1904).*Quasi una cadenza.—Tempo: Modéré et très souple.*Para piano, por **Ricardo Viñes**.**Descansos de quince minutos.****Piano ERARD.**

## Chansons de Bilitis.

«... visiones delicadas y voluptuosas de la luminosa decadencia de Grecia, Debussy reviste a su inspiración de un alejandrismo refinado, y halla entre las *Canciones de Bilitis* el tríptico admirable y encantador que pone en música.» El texto es de Pierre Loti, y la música data de 1898.

### I.—LA FLUTE DE PAN

Pour le jour des Hyacinthies, il m'a donné une syrinx faite de roseaux bien taillés, unis avec la blanche cire, qui est douce à mes lèvres comme le miel.

Il m'apprend à jouer, assise sur ses genoux; mais je suis un peu tremblante.

Il en joue après moi, si doucement que je l'entends à peine. Nous n'avons rien à nous dire, tant nous sommes près l'un de l'autre; mais nos chansons veulent se répondre, et tour à tour nos bouches s'unissent sur la flûte.

Il est tard; voici le chant des grenouilles vertes qui commence avec la nuit. Ma mère ne croira jamais que je suis restée si longtemps à chercher ma ceinture perdue.

### II.—LA CHEVELURE

Il m'a dit: «Cette nuit, j'ai rêvé. J'avais ta chevelure autour de mon cou. J'avais tes cheveux comme un collier noir autour de ma nuque et sur ma poitrine. Je les caressais, et c'étaient les miens; et nous étions liés pour toujours ainsi, par la même chevelure, la bouche sur la bouche, ainsi que deux lauriers n'ont souvent qu'une racine. Et peu à peu, il m'a semblé, tant nos membres étaient confondus, que je devenais toi-même, ou que tu entrais en moi comme mon songe.»

Quand il eut achevé, il mit doucement ses mains sur mes épaules, et il me regarda d'un regard si tendre, que je baissais les yeux avec un frisson.

## III.—LE TOMBEAU DES NAIADES

Le long du bois couvert de givre, je marchais; mes cheveux devant ma bouche se fleurissaient de petits glaçons, et mes sandales étaient lourdes de neige fangeuse et tassée. Il me dit: «Que cherches-tu? Je suis la trace du satyre. Ses petits pas fourchus alternent comme des trous dans un manteau blanc.» Il me dit: «Les satyres sont morts. Les satyres et les nymphes aussi. Depuis trente ans, il n'a pas fait un hiver aussi terrible. La trace que tu vois est celle d'un bouc. Mais restons ici, où est leur tombeau.» Et avec le fer de sa houe il cassa la glace de la source où jadis riaient les naïades. Il prenait de grands morceaux froids, et les soulevant vers le ciel pâle, il regardait au travers.

**Chevaux de bois.**

Es el número 3 del grupo *Bruxelles*, de los *Paysages belges*, incluidos también en las *Romances sans paroles* de Verlaine. El texto puesto en música por Debussy difiere del original, y es como sigue:

Tournez, tournez, bons chevaux de bois;  
tournez cent tours, tournnez mille tours;  
tournez souvent et tournez toujours;  
tournez, tournez au son des hautbois.

L'enfant tout rouge et la mère blanche,  
le gars en noir et la fille en rose,  
l'une à la chose et l'autre à la pose,  
chacun se paie un sou de dimanche.

Tournez, tournez, chevaux de leur cœur,  
tandis qu'autour de tous vos tournois  
clignote l'œil du filou sournois;  
tournez au son du piston vainqueur!

C'est étonnant comme ça vous soûle  
d'aller ainsi dans ce cirque bête,  
rien dans le ventre et mal dans la tête,  
du mal en masse et du bien en foule.

Tournez, dadas, sans qu'il soit besoin  
d'user jamais de nuls éperons  
pour commander à vos galops ronds;  
tournez, tournez, sans espoir de foin.

Et dépêchez, chevaux de leur âme,  
déjà voici que sonne à la soupe  
la nuit qui tombe et chasse la troupe  
de gais buveurs que leur soif affame.

Tournez, tournez! Le ciel en velours  
d'astres en or se vêt lentement;  
l'église tinte un glas tristement.  
Tournez au son joyeux des tambours, tournez!

**Rondel de Charles, Duc d'Orléans.**

En 1904 aparecen las *Trois chansons de France*, colección cuyos números extremos son dos rondeles del Duque Carlos de Orléans (1391-1465). La segunda es la melodía *La Grotte*, publicada posteriormente en la serie titulada *Le promenoir des deux amants*. El rondel *Le temps a laissié son manteau* es la primera de las *Tres canciones*.

Gracia delicada, refinamiento sutilísimo, emoción deliciosamente evocadora de un estilo añejo...

Le temps a laissié son manteau  
de vent, de froidure et de pluye,  
et s'est vestu de broderye,  
de soleil raiant, cler et beau.  
Il n'y a beste ne oiseau  
qui en son jargon ne chante ou crye.  
Le temps a laissié son manteau.  
Rivière, fontaine et rousseau  
portent en livrée jolye  
gouttes d'argent d'orfaverie.  
Chascun s'abille de nouveau.  
Le temps a laissié son manteau.

**Mandoline.**

Es una de las obras más graciosas de Debussy, y tal vez la más gustada por el público. Ha sido cantada bastantes veces en Madrid. El poema, de Verlaine, pertenece a las *Fêtes galantes*.

Les donneurs de sérénades  
et les belles écoutées  
échangent des propos fades  
sous les ramures chanteuses.

C'est Tircis et c'est Aminte,  
et c'est l'éternel Clitandre,  
et c'est Damis, qui pour mainte  
cruelle fait main vers tendre.

Leurs courtes vestes de soie,  
leurs longues robes à queues,  
leur élégance, leur joie  
et leurs molles ombres bleues  
tourbillonnent dans l'extase  
d'une lune rose et grise,  
et la mandoline jase  
parmi les frissons de brise.

## Sonata para piano y violín.

La muerte sorprendió a Claudio Debussy en la composición de una serie de seis sonatas, de las que han sido publicadas la primera, para violonchelo y piano; la segunda, para arpa, flauta y viola; y la actual, para violín y piano. Su título, reproducción del estilo antiguo, dice como sigue:



Y en la dedicatoria añade:

*Les Six Sonates pour divers instruments  
 sont offertes en hommage à Emma-Claude  
 Debussy (p. m.).*

*Son mari,*  
**CLAUDE DEBUSSY.**

Una serenidad luminosa y transparente preside el espíritu de estas sonatas. El genio de Debussy alcanza en ellas su manifestación más pura y más radiante. De una sencillez de línea extremada, son la expresión de un sentimiento claro y puro, que en la sonata de violín y piano se desenvuelve en un lenguaje de candor y de transparencia inefables. La técnica llega a una depuración admirable. Un empleo notableísimo del portamento comunica a la obra un carácter singular. Infinitamente suave de matices, parece responder esta sonata al precepto de Verlaine en su *Art poétique*:

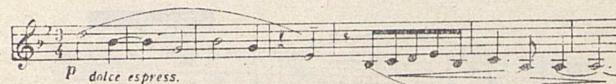
*Car nous voulons la nuance encor,  
 pas la couleur, rien que la nuance!...*

Viñés ve en ella, con aguda intuición, la representación de una de esas pinturas de Corot, tenues, imprecisas. Un bosquecillo en cuyas ramures chanteuses se prende la sutil neblina *rose et grise* del amanecer. Ligeras rondas de ninfas aparecen un momento; luego se esfuman; sus contornos desaparecen en lo indeciso del ambiente.

Algunos comentaristas señalan en *El martirio de San Sebastián* el comienzo de esta nueva época en el arte debussysta. Daniel Chennevière indica sobre este punto: «La música se hace más melódica; dos o tres líneas de contornos delicados y puros cantan con una gracia adorable. Ni la más leve duda; jamás un acento falso. Es el genio en su apoteosis.»

Indicamos de la manera más esquemática posible la marcha de los principales temas:

**Primer tiempo:** *Allegro vivo.*—Unos acordes pianísimo sostienen la melodía en el violín,



que, desenvolviéndose, adquiere acentos más patéticos,



que posteriormente llegarán a momentos apasionados.

En un movimiento algo más tranquilo, y sobre un fondo de armonías del piano, el violín canta un gracioso motivo,



que, repetido después, se pierde en sonoridades aéreas. Una frase de punzante expresión sobreviene,



no tardando en oírse de nuevo el tema inicial, esta vez en el piano, y en seguida en el violín. Una recapitulación abreviada termina el tiempo.

El **intermedio, fantasque et léger**, comienza con giros que confirman ese carácter,



siempre en el violín, donde también se oye la frase fundamental del tiempo:



De la región grave del piano surge un tema lleno de humorismo,



formando un trozo que conduce al tema principal del tiempo. El carácter de *scherzo* vuelve de nuevo, ahora en ligeros ritmos del piano, entre los que se desliza una frase suavemente expresiva,



que en seguida adopta nueva forma, cantándose a tres octavas de distancia por el violín y el piano, y acompañada por blando movimiento armónico. La primera forma de esta frase reaparece, y acaba el tiempo con ligeras figuras del violín sobre sostenidas armonías del piano.

El **final**, *très animé*, comienza por un rápido preámbulo del piano en una sonoridad *ligera y lejana*. El tema inicial de la sonata se hará oír pianísimo, *dolce, sostenuto*. En creciente animación aparece el tema fundamental del tiempo,



en un carácter agreste, de instrumentos rústicos, que cuando el piano interviene en animadísimo movimiento, se transforma en motivos de carácter alegremente popular,



enlazando con el primer motivo.

Un episodio sobreviene. En movimiento más moderado, ambos instrumentos cantan misteriosamente:



Pero pronto renace la animación inicial, aunque sin salir de los matices más suaves de la gama. El tema principal se oye en las regiones más oscuras de los dos instrumentos, como velado y perdido. Poco a poco sale a la luz, lucha; por fin aparece en un resplandor lejano. Se acerca en claridades deslumbrantes; luego desaparece entre brumas. Las rondas ligeras de las ninfas de Corot se perciben a cortos intervalos; luego se disuelven en la atmósfera rosada. Un rayo de luz rompe la neblina y vibra en el ambiente. Surge la luz, y el día aparece radiante.

### Le promenoir des deux amants.

Debussy sintió siempre gran predilección por los viejos poetas de Francia. Son testimonio la música escrita para los *Rondeles* del Duque de Orléans, las *Tres canciones para coros*, del mismo (1908), las *Tres baladas* de François Villon y *Le promenoir des deux amants*, serie de tres deliciosos madrigales del caballero Luis Tristán Lhermitte (siglo XV). Las dos últimas colecciones citadas pertenecen al año 1910.

## I

Auprès de cette grotte sombre,  
où l'on respire un air si doux,  
l'onde lutte avec les cailloux,  
et la lumière avecque l'ombre.

Ces flots, lassés de l'exercice  
qu'ils ont fait dessus ce gravier,  
se reposent dans ce vivier,  
où mourut autrefois Narcisse...

L'ombre de cette fleur vermeille  
et celle de ces joues pendantes  
paraissent estre là-dedans  
les songes de l'eau qui sommeille...

## II

Crois mon conseil, chère Clémène;  
pour laisser arriver le soir,  
je te prie, allons nous assoir  
sur le bord de cette fontaine.

N'ouis tu pas soupirer Zéphire,  
de merveille et d'amour atteint,  
voyant des roses sur ton teint,  
qui ne sont pas de son empire?

Sa bouche, d'odeur toute pleine,  
a soufflé sur notre chemin,  
mélant un esprit de jasmin  
à l'ambre de ta douce haleine.

## III

Je tremble en voyant ton visage  
flotter avecque mes désirs.  
Tant j'ai de peur que mes soupirs  
ne lui fassent faire naufrage.

De crainte de cette aventure  
ne commets pas si librement  
à cet infidèle élément  
tous les trésors de la Nature.

Veux-tu, par un doux privilège,  
me mettre au-dessus des humaines;  
fais-moi boire au creux de tes mains,  
si l'eau n'en dissout point la neige.

### Ariette oubliée.

Debussy es, sin duda alguna, el más admirable comentador de Verlaine. La sensibilidad maravillosamente aguda, infinitamente delicada, del gran poeta no podía tener otro músico que el autor de *L'après-midi d'un faune*. Muchos son los músicos que han tomado a Verlaine como motivo de su inspiración; pero, fuera de algún excelente maestro contemporáneo, la etérea y transparente poesía se escapaba de unas redes tejidas demasiado toscamente. En Debussy, música y poesía se penetran en una fusión sin ejemplo; cada inflexión del poema se resuelve en música con una espontaneidad sin precedente, y la música, deliciosamente vibrante, parece adquirir aromas y matices nuevos al traducir tal poesía.

*L'ombre des arbres dans la rivière* es la tercera de las *Arietas olvidadas* puestas en música por Debussy.

*Le rossignol qui du haut d'une branche  
se regarde dedans, croit être tombé dans  
la rivière. Il est au sommet d'un chêne et  
toute fois il a peur de se noyer.*

CYRANO DE BERGERAC.

L'ombre des arbres dans la rivière embrumée  
meurt comme de la fumée,  
tandis qu'en l'air, parmi les ramures réelles,  
se plaignent les tourterelles.

Combien, ô voyageur!, ce paysage blême  
te mira blême toi même.  
Et que triste pleuraient dans les hautes feuillées  
tes espérances noyées.

### Fantoches.

De animación y gracia increíbles, que traducen el humorismo burlón del poema, en cuyos últimos versos se desliza una leve nota de melancolía.

Scaramouche et Pulcinella,  
qu'un mauvais dessein rassemble,  
gesticulent, noirs sur la lune.

Cependant, l'excellent docteur  
Bolonais cueille avec lenteur  
des simples parmi l'herbe brune.

Lors sa fille, piquant minois,  
sous la chârmille, en tapinois  
se glisse demi-une, en quête  
de son beau pirate espagnol,  
dont un langoureux rossignol  
clame la detresse à tue-tête.

AD. S.

*El próximo concierto tendrá lugar el sábado 14 de diciembre, para la presentación de los jóvenes artistas Antonio de Lucas (primer premio del concurso extraordinario de piano en el Conservatorio) y Enrique Iniesta (premio Sarasate, en el mismo).*





Oficina:  
Carrera de San Jerónimo, 34.  
MADRID

Imprenta de D. Vicente Rodríguez - Burgos, 11. Madrid. — 12-1918. — 500.